CD événement, annonce. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (1902), recréation. Guylaine Girard, Julien Dran… György Vashegyi, direction (2 cd Palazzetto Bru-Zane)

A l'époque où le wagnérisme s'impose en France, certains compositeurs veillent à préserver la vitalité des sujets français. Ainsi au début du XXè, Charles Silver (1869 – 1949), Prix de Rome 1891 (avec la cantate l'Interdit), met en musique le Conte de Charles Perrault, *La belle au bois dormant*, une décennie après que Tchaikovski compose son propre ballet pour les Théâtres Impériaux de Saint-Pétersbourg (Marinsky, le 15 janvier 1890). Hérold avait déjà abordé la magie fantastique du conte pour son ballet à l'Opéra de Paris en 1829 (chorégraphie de Jean Aumer).

Le drame, le théâtre, la danse … l'élève de Massenet connaît les rouages et les ficelles d'un drame musical destiné au théâtre et aux effets visuels, cultivant séduction mélodique et vitalité des contrastes dramatiques. Sa Belle en témoigne et mérite absolument que l'on s'engage à la ressusciter.

La féerie lyrique est dédiée par le compositeur « à ma chère femme », la cantatrice Mme Bréjean-Silver, célèbre comme interprète de Manon de Massenet. Charles Silver s'associe à Michel Carré et Paul Collin qui adaptent le texte de Perrault dont ils reprennent les scènes principales au fil des 9 tableaux principaux ; tout y est y compris le tableau noir, maléfique de la Fée Urgèle, l'entité toxique : le Baptême (prologue), Le sommeil d'Aurore, Cent ans révolus, la Caverne de la fée Urgèle, la Grotte d'Azur, la Forêt enchantée, la Belle au Bois dormant, le Réveil, les Fées (apothéose).
L'action met l'accent sur le réveil de la princesse Aurore après cent ans d'un sommeil magique par le baiser du fils du roi, auquel elle est apparue en rêve, puis à l'union des deux jeunes élus. Ici pas de piqûre au fuseau mais le charme du baiser d'un « Chevalier errant ».
La création en grande pompe de La Belle au bois dormant, un an à peine après l'adaptation du même conte par Charles Lecoq aux Bouffes-Parisiens, n'a pas lieu à Paris, mais au Marseille (Grand Théâtre). L'ouvrage est unanimement salué.

L'interprétation du double rôle de la Reine et d'Aurore par Mme Bréjean-Silver, est particulièrement remarquée. Même enthousiasme pour l'interprétation des rôles d'Urgèle par Mlle Passama et du ténor Cornubert dans les rôles du Chevalier errant et du Prince ; leur engagement contribue au succès de l'œuvre, d'autant mieux valorisé dans le somptueux décor du peintre Eugène Apy. Au printemps 2026, Charles Silver connaît une juste renaissance ; en plus de cet enregistrement, **l'Opéra de Saint-Étienne** annonce une nouvelle production majeure (les 24 puis 26 avril 2026 – **Toutes les infos** :

https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/).

CD opéra événement, annonce. Charles SILVER : La Belle au bois dormant, féerie lyrique en 4 actes et 9 tableaux dont 1 prologue créée au Grand-Théâtre de Marseille le 8 janvier 1902. – recréation **2 cd Palazzetto Bru Zane** – enregistré à Budapest en janvier 2025 – Collection Opéra romantique français – PLUS D'INFOS : https://www.bruzanemediabase.com/exploration/oeuvres/belle-au-bois-dormant-carre-collin-silver



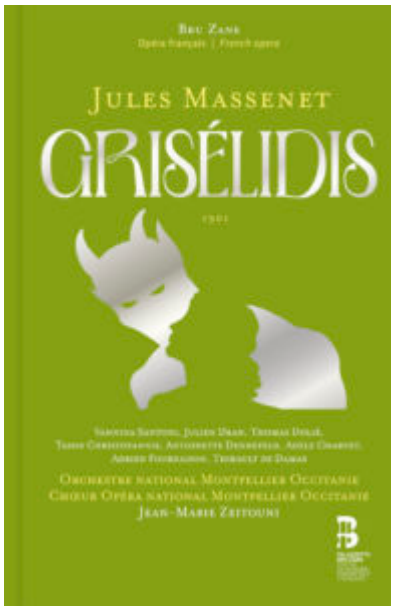
distribution
Thomas Dolié (Le Roi), Guylaine Girard (Aurore/La Reine), Kate Aldrich (La Fée Urgèle/Dame Gudule), Adrien Fournaison, Julien Dran (Le Prince/Le Chevalier errant), Matthieu Lécroart (Barnabé); Hungarian National Philharmonic Orchestra, Hungarian National Choir, György Vashegyi (direction)

CRITIQUE opéra. MASSENET : Grisélidis (1901). Vaninna Santoni, Thomas Dolié, Julien Dran, Tassis Christoyannis. Choeur et Orchestre national Montpellier Occitanie, Jean-Marie Zeitouni (direction) – Livre – 2 cd Palazzetto Bru Zane

Alors que la scène lyrique en 1901, découvre saisie, la force réaliste et vériste de Puccini dans son inclassable et irrésistible *Tosca*, Massenet présente à l'Opéra-Comique sa nouvelle comédie : Grisélidis, drame gothique (inspiré du Décaméron de Bocace et aussi de Charles Perrault), fusionnant symbolisme et naturalisme, éclectisme emblématique propre au début du siècle.

En ajoutant le personnage du Diable, facétieux, comique et parfaitement cynique, le compositeur enrichit l'action médiévale d'une verve terrifiante mais aussi spécifiquement

méditerranéenne (il troque le Piémont originel pour la Provence française si aimée). C'est un succès dès la création, porté par la soprano wagnérienne Lucienne Bréval dans le rôle-titre, et aussi grâce à l'heureuse combinaison des registres divers : fantastique et surnaturel diabolique, mais aussi passion et souffrance sentimentale, … à travers la douleur de la très loyale Grisélidis se profile la trajectoire des héroïnes féminines précédentes que Massenet a conçu avec une exactitude (et une tendresse) remarquable : Manon (1884), Esclarmonde (1889), Thaïs (1894), Sapho (1897), Cendrillon (1899) … Grisélidis marque un jalon avant les complémentaires à venir : Ariane (1906), **Thérèse (1907**, ces deux drames hautement féminins, également enregistrés dans la même collection), sans omettre l'ultime Cléopâtre de 1914…



La lecture de cette Grisélidis, éditée par le **Palazzetto Bru Zane** joue sur la richesse des registres d'un ouvrage éclectique, assez inclassable, entre drame et comédie. La comédie lyrique gagne une vivacité permanente quand ce double caractère est respecté ; ce qui est le cas dans cet enregistrement de juin 2023 qui rétablit aussi les scènes parlées, de pur théâtre. L'activité barbare et cruelle du Diable s'affirme avec un réalisme savoureux grâce à l'excellent baryton **Tassis Christoyannis** ; truculent et juste, faussement compatissant mais vraie force toxique et pleine d'astuces perverses (dont le vol du fils de Grisélidis et du Marquis à la fin de l'acte II). **Thomas Dolié** offre au Marquis justement son timbre rond et somptueux, idéalement articulé ; quand **Vaninna Santoni** éblouit par la couleur à la fois angélique, ardente, blessée de son timbre rayonnant : voilà un trio vocal majeur, exemplaire à maints titres. L'Alain de **Julien Dran**,

jeune berger vainement épris de la jeune femme, ne manque pas d'intensité non plus.

Et l'Orchestre sous la baguette de **Jean-Marie Zeitouni** marque avec acuité chaque jalon dramatique de l'opéra entre rires démoniaques et constance amoureuse, dignité émotionnelle de l'incorruptible Grisélidis. Un nouvel accomplissement remarquable pour la collection « Opéra français » publié par le Palazzetto Bru Zane.

CRITIQUE opéra. MASSENET : Grisélidis (1901). Vaninna Santoni,Thomas Dolié, Julien Dran, Tassis Christoyannis… Choeur et Orchestre Montpellier Occitanie. Jean-Marie Zeitouni (Livre – 2 cd, enregistré en mai et juin 2023). **CLIC de classiquenews janvier 2025**

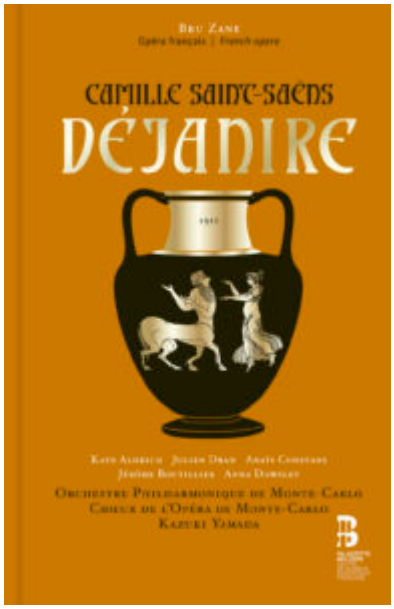
LIRE aussi MASSENET : Thérèse / Palazzetto Bru Zane : https://www.classiquenews.com/cd-massenet-therese-gubischdupouycastronovo-altinoglu2012/

CD. Massenet: Thérèse (Gubisch,Dupouy,Castronovo, Altinoglu,2012)

CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire (1910). Kate Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier… Orch. Phil. de Monte Carlo / Kazuki Yamada (2 CD Palazzetto Bru-Zane)

Le génie lyrique de Camille Saint-Saëns se dévoile dans son ultime opéra *Déjanire* de 1910, sommet dramatique inspiré de la mythologie et qui offre à nouveau un

sublime portrait féminin. Le Palazzetto Bru Zane, centre de musique romantique française poursuit l'excellence de sa collection « *Opéra français* » en enregistrant pour la première fois la partition intégrale.



Saint-Saëns comme Bach a le génie de la réutilisation pertinente : il y recycle la musique déjà composée en 1898 pour la pièce de Louis Gallet. Il réutilise aussi son poème symphonique « *La jeunesse d'Hercule* » pour la scène finale [Hercule empoisonnée suicidaire] et aussi dans le *Prélude* de l'acte I. Déjanire est cette épouse délaissée par son époux, trop volage, Hercule qui en aime une autre Iole laquelle aime en vérité… le jeune Philoctète.

Fabuleuse antiquité de Saint-Saëns
Le Palazzetto Bru-Zane publie le premier enregistrement intégral de son dernier opéra : *Déjanire*

Aidée de la fausse servante mais vraie magicienne Phénice, Déjanire se venge en remettant à son époux une tunique empoisonnée ; le héros l'endosse, souffre tellement qu'il se jette dans les flammes… Les duos sont d'une vraie puissance théâtrale digne de la source antique : comme celui de Déjanire / Phénice [fin du I]… Les airs d'Hercule lui préservent une belle épaisseur héroïco-tragique qui se déploie dans l'air « *Viens ô toi dont le clair visage...* » [acte IV]. Comme dans *Samson* ou *Ascanio*, Saint-Saëns qui n'eut jamais le Prix de Rome, affirme son génie dramatique dans une orchestration à la fois nuancée et flamboyante, Straussienne, soulignant les points forts d'une action qui relève du grand opéra [préparation de la robe empoisonnée au III, puis expression de son pouvoir magique fatal au IV…]. Tout cela relève d'une maîtrise remarquable de l'écriture opératique, l'Orchestre vrai grand acteur aux côtés des solistes qui doivent au moins asseoir leur formidable personnalité, à légal de *Samson et Dalila*…

Sur les traces des créateurs en 1910, respectivement Felia Litvinne et Lucien Muratore, pour Déjanire et Hercule, les plus récents Kate Aldrich et Julien Dran affirment ici tous deux d'indiscutables qualités autant vocales que dramatiques. Dans cet enregistrement d'octobre 2022, lors d'un concert donné à l'**Auditorium Rainier III de Monte-Carlo**, **Kate Aldrich** renouvelle la réussite de sa formidable performance dans *Olympie* [de Gaspare Spontini] , cependant que **Julien Dran** possède la tendresse et la tension héroïque propres au mythe herculéen. Son air du IV [sublime épithalame] est d'une

indiscutable séduction trouble. Même engagement juste d'**Anaïs Constans** [superbe Iole], de **Jérôme Boutillier** [Un Philoctète de luxe], et d'**Anna Dowley** [très convaincante Phénice].

Ce remarquable enregistrement ressuscite une partition lyrique française à connaître absolument, après les *Pelléas* de Debussy ou *Tosca* de Puccini, la veine opératique de Saint-Saëns au début du siècle s'affirme aussi flamboyante et efficace que les premiers opéra de son contemporain Richard Strauss [*Salomé, Elektra, Ariadne auf Naxos, La femme sans ombre...*]. Voilà qui éclaire – voire clarifie l- e génie de **Camille Saint-Saëns** dans l'aréopage européen, à la veille de la première guerre. A acquérir d'urgence !

CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire (1910) – Kate Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier, Anna Dowley… Orch. Phil. de Monte Carlo. Kazuki Yamada (2 cd Palazzetto Bru-Zane) – Collection « opéra Français », vol. 39 | BZ 1055

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PALAZZETTO BRU ZANE (livret téléchargeable gratuitement) : https://bru-zane.com/en/pubblicazione/dejanire/

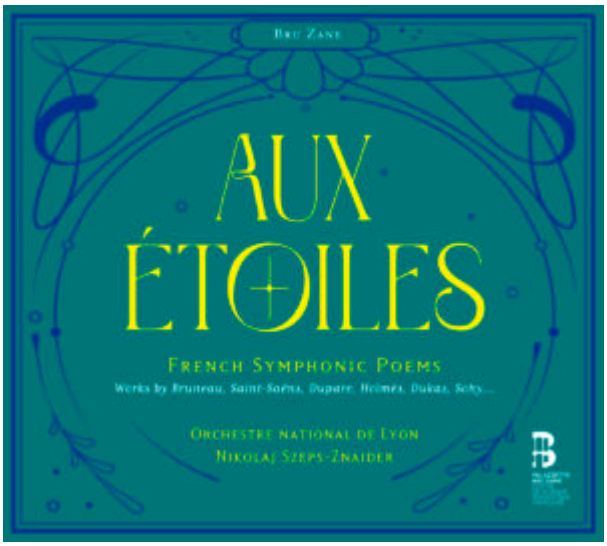
CD événement. « Aux étoiles » : Franck, Holmès, Bonis, Duparc, Chausson, Bruneau, Boulanger… Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider (2 CD Palazzetto Bru-Zane).

Le double coffret s'inscrit parmi les meilleures réalisations du Palazzetto Bru Zane, offrant , aux côtés de sa déjà somptueuse collection lyrique « Opéra

français », une autre collection dédiée aux vertiges symphoniques – le coffret de cet automne 2023 répond à toutes les attentes en particulier sur le plan du répertoire…

On y retrouve ce goût unique du défrichement ; plusieurs pièces méritaient en effet d'être exhumées, dont parmi nos préférées : « Ishtar » de **D'Indy**, ou « la nuit et l'amour » d'**Augusta Holmès**. La notice est bien fournie et permet de comprendre les enjeux esthétiques d'un corpus qui a l'intérêt de révéler l'éloquente diversité des tempéraments dans l'extrême fin du XIXème, ce post romantisme d'après le choc de 1870, – quand l'école française de musique tend à se relever, en particulier en jouant la concurrence des Germaniques, surtout de Wagner, omniprésent, légitimement incontournable ; d'ailleurs, il est fascinant de suivre ainsi les émules et disciples de Wagner dont le génie s'il s'est essentiellement manifesté à l'opéra, influence ici les symphonistes français les plus exigeants et audacieux, de Franck l'architecte de la forme… à Holmès, génie féminin d'une sensualité dramatique égale à Massenet, sans omettre… **Lili Boulanger** dont la sensibilité orchestrale égale celle de Debussy.

MOISSON DE RÉVÉLATIONS ÉTOILÉES. Les révélations sont nombreuses en rendent le programme captivant ; car il ne s'agit pas seulement de suivre l'inspiration hautement dramatique des Romantiques Français, le double cd permet de mesurer toutes ces infimes nuances dans l'écriture et la conception des œuvres, qui distinguent clairement les exécutions dramatiques strictement narratives et « spectaculaires » de celles plus abstraites et poétiques, capables d'interroger le sens même et la nature de la texture orchestrale.



Dans ce sens, les œuvres de **Mel Bonis, Chausson** ou **Duparc** (qui donne son titre « Aux étoiles » en affirmant son ambition poétique extatique, d'une volupté indiscutable), ou Joncières (le plus wagnérien de tous, assurément), sans omettre **La procession nocturne de Rabaud** ni la transe sensuelle voire straussienne de l'épatante **Charlotte Sohy**, élève de D'Indy (Danse mystique de 1922) dont l'oeuvre s'inscrit d'emblée dans le plein XXème (décédée en 1955). La direction détaillée, lyrique, très équilibrée du violoniste et chef **Nikolaj Szeps-Znaider** se révèle plus qu'efficace : structurée et charpentée, sensuelle et claire ; d'une narrativité analytique, d'une sonorité ronde et transparente qui porte à l'extase onirique. De quoi réussir bon nombre de poèmes symphoniques ainsi réunis, dont l'intensité dramatique transporte et captive ; autant de qualités indiscutables qui transparaît dans la formidable conclusion – écho fraternel au *Chasseur maudit* de Franck (1883) : *La procession nocturne* du jeune **Henri Rabaud**, (inspiré par la sensibilité solitaire, contemplative, éperdue du Faust de Lenau), borne à l'extrémité du XIXème siècle

(1899), dont les vagues souterraines ne sont pas sans répondre à la puissance onirique et sombre de l'immense Franck,16 années auparavant, et qui ouvrait ce splendide cycle symphonique, lui aussi dans une maîtrise de la forme, absolue… absolument captivante.

CD, critique. « AUX ÉTOILES » / Poèmes symphoniques de Mel BONIS, Lili BOULANGER, Alfred BRUNEAU, Emmanuel CHABRIER, Ernest CHAUSSON, Paul DUKAS, Henri DUPARC, César FRANCK, Ernest GUIRAUD, Augusta HOLMÈS, Vincent D'INDY, Victorin JONCIÈRES, Henri RABAUD, Camille SAINT-SAËNS, Charlotte SOHY – ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / Nikolaj Szeps-Znaider, direction (2 CD – Enregistrement réalisé du 3 au 7 mai 2021 et du 6 au 9 septembre 2022 à l'Auditorium de Lyon (France) / Parution : le 20 oct 2023)

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Palazzetto Bru-Zane : https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/aux-etoiles/)

VENISE. Palazzetto Bru Zane : cycle « Au Miroir des Mondes », 23 sept – 27 oct 2023

Dans le cadre de sa nouvelle saison 2023 2024, le Palazzetto Bru Zane affiche son premier cycle musical intitulé « Au miroir des mondes » ou comment dans une première globalisation, en lien avec l’expansion et l’activité des empires coloniaux, l’Europe et les compositeurs en particulier français font l’expérience des cultures étrangères.

En découle cet exotisme, ce goût d’un orientalisme d’abord plus fantasmé que réaliste mais dont la vertu première est de nourrir l’imaginaire artistique et de permettre à la musique française de puiser thèmes et inspiration à d’autres sources, voire de trouver les moyens de son renouvellement. Il s’agit moins d’une révélation ethnographique que d’un prétexte à colorer différemment son écriture ; rares les compositeurs globe-trotteurs et voyageurs mobiles à collecter sur le terrain les motifs authentiques de folklores indigènes, tels David, Saint-Saëns, Reyer, Bourgault-Ducoudray… Le mythe du voyageur explorateur s’affirme ainsi : Vasco de Gama est célébré à l’opéra par Bizet (1860) puis Meyerbeer (L’Africaine, 1865) ; Loti inspire Delibes pour Lakmé (1880)…

Le cycle riche, étonnant suscite même un festival dédié à VENISE, du 23 sept au 27 oct 2023.

Découvrir ici toute la programmation du cycle **Au miroir des mondes** :
https://bru-zane.com/fr/ciclo/mondi-riflessi/

AU MIROIR DES MONDES
23 sept – 27 oct 2023



Premier temps fort, le cycle « Au miroir des mondes » révèle

et interroge l'inspiration étrangère dans la musique française. De nombreux compositeurs évoquent les lointaines contrées dans une langue inspirée qui indique un « essai de renouvellement de l'art national ». Ces contrées étrangères ainsi (re)découvertes et réinvesties interrogent l'identité de la musique française. Les compositeurs découvrent cette sensualité inespérée que condamnent en Occident, les bienséances de la morale bourgeoise. En témoigne toujours la réussite de la sulfureuse **Carmen de Bizet** dont la Habanera fameuse exprime l'Espagne, mais une Espagne réinventée voire fantasmée.



CARMEN version VIENNE 1875… Rendez-vous majeur de ce cycle événement : Carmen de Bizet (**les 22, 24, 26, 28, 30 sept**, à **ROUEN, Théâtre des Arts** / Ben Glassberg, direction / Romain Gilbert, mise en scène, avec Marianne Crebassa, dans le rôle-titre et Thomas Atkins, dans celui de Don José…) – mais aussi La Montagne noire d'Augusta Holmès et Le Tribut de Zamora de Charles Gounod. Après l'exhumation des versions originales de Faust de Gounod (2918), de La Vie parisienne d'Offenbach (2021), le Palazzetto Bru Zane propose la version de Carmen créée à Vienne le 23 oct 1875, avec la restauration des décors, des costumes et de la mise en scène d'époque, avec les récitatifs d'Ernest Guiraud.

PLUS d'infos sur CARMEN version Vienne 1975 : https://bru-zane.com/fr/evento/carmen/

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la Recherche et des publications au Palazzetto Bru zane à propos du cycle « Au miroir des mondes » et de Carmen version Vienne 1875 :
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-

zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/

FESTIVAL A VENISE… Volet de ce cycle dédié aux exotismes, le festival à Venise qui a lieu **du 23 sept au 27 oct 2023**, favorise **mélodies, musique de chambre et récitals de piano** : « Voyage onirique » le 23 sept (airs et duos de David, Halévy, Delibes, Dubois… avec Jodie Devos, soprano et Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano accompagnées par François Dumont, piano) ; « Deux pianos sur les routes » (Saint-Saëns, Massenet, Bonis, Chaminade,… par Guillaume Bellom et Ismael Margain, pianos, le 24 sept) ; « soirs étrangers », le 12 oct : œuvres pour violoncelle et piano de Boisdeffre, Vierne, Liszt, Tolbecque, Ravel… par Louis Rodde, violoncelle et Gwendal Giguelay, piano ; le 19 oct, programme « D'est en ouest » : œuvres pour violon, violoncelle et piano de Bonis,



Lalo, Cras, Saint-Saëns… par le Trio Zeliha ; « Sur les bordes de la Méditerranée » le 27 oct : œuvres pour piano à 4 mains de Saint-Saëns, Fauré, Chaminade, Bonis, Ravel… par les sœurs Bizjak, piano. PLUS D'INFOS sur le Cycle « Au miroir des Mondes », présentation du festival : https://bru-zane.com/fr/evento/presentazione-del-festival-7/

PROCHAINS CD… En complément des concerts, le Palazzetto Bru Zane annonce cet automne, plusieurs parutions discographiques en liaison avec sa thématique « Au miroir des mondes » : le programme « Aux étoiles » / poèmes symphoniques français

(Orch. National de Lyon / Niklaj Szeps-Znaider, direction – annoncé en octobre 2023); Mélodies persanes et œuvres de Berlioz et Ravel (Orch Philharmonique de Monte-Carlo / Kazuki Yamada, direction, avec Marie-Nicole Lemieux, contralto) – à paraître aussi prochainement.

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024 du Palazzetto Bru Zane : https://www.classiquenews.com/palazzetto-bru-zane-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-faure-et-ses-eleves-edouard-lalo-theodore-dubois/

> *VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS…*

ENTRETIEN avec Etienne

Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 (Au miroir des mondes, Carmen 1875, …)

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française à Venise, répond aux questions de CLASSIQUENEWS. A l'occasion du lancement de **la nouvelle saison 2023 – 2024**, présentation des temps forts des nouveaux cycles musicaux à Venise et dans le monde, dont « **Au miroir des mondes** » qui interroge dès le 23 sept 2023, les exotismes dans la musique romantique française… Pourquoi restituer aujourd'hui l'opéra **Carmen** de Bizet dans les décor et costumes de sa création à Vienne en 1875 ? N'est-ce pas « brimer » la liberté du metteur en scène chargé d'en réaliser la cohérence ? Quels sont les apports de deux nouvelles parutions : le double cd « **Aux étoiles** » et le livre « **Berlioz à Paris** » ?



CLASSIQUENEWS : Au miroir des mondes – L'un des cycles majeurs de votre nouvelle saison 2023-2024 est intitulé « Au miroir des mondes ». De quels exotismes s'agit-il ?

ÉTIENNE JARDIN : Nous avons souhaité aborder la question de l'exotisme de manière transversale. La programmation de ce cycle concerne à la fois le domaine lyrique et la musique de chambre. Elle s'intéresse également à des influences géographiquement proches de la France – comme celle de l'Espagne, notamment – et à celles de contrées bien plus lointaines – tels le Japon ou le Moyen-Orient.
L'attrait pour l'ailleurs semble omniprésent dans le milieu artistique parisien du XIXe siècle et va même croissant à mesure que l'on s'approche de la Première Guerre mondiale. Les moyens de transport bénéficient des grandes avancées techniques du temps, ce qui facilite les explorations et les voyages. La seconde grande vague de colonisation se joue également à cette époque et le public se trouve abreuvé d'actualités sur des pays étrangers, qu'il commence à recevoir, dès le milieu du siècle, sous forme de récits imagés dans des journaux comme L'Illustration puis Le Monde illustré. Les expositions universelles qui ont lieu à Paris (1855, 1867, 1878, 1889 et 1900) amplifient encore cet engouement pour l'exotisme. Ce dernier est exploité par les promoteurs d'opéra. En plaçant l'action des œuvres lyriques aux antipodes, on peut proposer aux spectateurs – via les décors et les costumes – une représentation vivante de ces pays lointains, annoncée comme la plus authentique possible. Reste alors à s'interroger sur l'authenticité de la musique qui accompagne ces productions : utilise-t-on véritablement des éléments des cultures étrangères pour chanter ces pays ou reste-t-on dans le périmètre de l'art musical européen ?



© Matteo De Fina / portrait d’Etienne Jardin

CLASSIQUENEWS : De quelle façon ce goût des ailleurs a-t-il renouvelé la musique française ?

ÉTIENNE JARDIN : Il semble évident que le renouvellement esthétique qui en découle s'est effectué très progressivement. L'exotisme musical est en premier lieu un élément de coloration mélodique : l'ornementation ou le recours ponctuel au système modal situe le propos musical « ailleurs » sans qu'il soit possible d'identifier très clairement la région de provenance de l'emprunt en question. Par exemple, Camille Saint-Saëns réemploie de mêmes motifs pour chanter le Bosphore (dans la mélodie Désir d'Orient) et le Japon (dans l'ouverture de La Princesse jaune). Tant que l'ailleurs relève du concept avant d'être une réalité vécue, l'exotisme s'apparente à un traitement cosmétique. Cependant, au tournant du XXe siècle, avec l'accélération des échanges, la possibilité de séjours prolongés à l'étranger et, surtout, un nouveau regard porté sur le lointain, les musiques extraeuropéennes vont être prises plus au sérieux. La fascination de Claude Debussy pour les gamelans entendus à l'Exposition universelle de 1889 est sans doute l'exemple le plus connu, mais il s'inscrit dans un mouvement plus large d'artistes qui souhaitent sortir de l'esthétique romantique en trouvant de nouvelles sources d'inspiration. Parallèlement à un retour aux mélodies populaires des régions françaises, des compositeurs se tournent vers l'étranger pour dépasser les limites harmoniques et rythmiques du système européen.

CLASSIQUENEWS : Dans le cas de Carmen, dans quel but restituer les costumes et les décors de la création ?

ÉTIENNE JARDIN : La réalisation de costumes et de décors calqués sur ceux de la première représentation de l'opéra, en 1875, s'inscrit dans un projet qui est parti des recherches sur la mise en scène lyrique au XIXe siècle, que le Palazzetto Bru Zane accompagne depuis sa création (en soutenant notamment les travaux de Michela Niccolai ou de Rémy Campos et Aurélien Poidevin). Il nous paraissait étonnant que ces grandes avancées sur la connaissance des pratiques historiques ne trouvent aucun écho sur les scènes lyriques actuelles en France.

« … pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ? »

Il est vrai que le monde de l'opéra a beaucoup changé depuis l'époque romantique : le metteur en scène tient aujourd'hui une place prédominante, alors que ce type d'emploi n'existait pas à l'époque. Fixée par le régisseur du théâtre, en concertation avec les librettistes et le compositeur, la mise en scène d'un opéra ne devait surtout pas être réinventée à chaque reprise, mais, au contraire, être reproduite à l'identique en se basant sur la scénographie du soir de la première. Des livrets de mise en scène, des planches de costumes et des dessins de décor circulaient donc avec les partitions en France et à l'étranger afin de rendre possible cette duplication. Plutôt que de nous résigner à considérer ces documents comme étant d'un autre temps, nous avons fait le choix de les utiliser afin de tester leur pertinence aujourd'hui. Les partitions connaissent des « éditions scientifiques » qui vont au plus proche de l'histoire des

œuvres, des orchestres proposent des auditions sur instruments historiques : pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ?

CLASSIQUENEWS : Que révèle de nouveau cette restauration « visuelle » de Carmen ?

ÉTIENNE JARDIN : La principale révélation reste évidemment à venir et dépend de l'avis que le public de Rouen portera sur le spectacle. Nous espérons que leur enthousiasme ne s'arrêtera pas à la satisfaction d'assister à une curiosité historique, mais bien qu'il jubile pleinement devant cette proposition esthétique. On saurait alors qu'une telle production peut satisfaire les spectateurs contemporains.
Dans le processus de création de cette Carmen, certains éléments qui paraissaient très abstraits dans les documents d'archives se sont également révélés des défis importants. Par exemple, le soir de la première à l'Opéra-Comique, chaque acte était suivi d'une pause allant de 30 à 45 minutes, ce qui s'explique par la nécessité de changer des praticables sur scène. Il est hors de question aujourd'hui de reproduire de tels entractes dont le public n'a vraiment plus l'habitude. Il a donc fallu trouver des solutions pour passer rapidement d'un décor de l'acte I sur lequel se trouve un pont praticable, à celui de l'acte II où l'on trouve une balustrade occupée par des choristes.
Enfin, l'une des grandes questions relatives à cette production était la place que le metteur en scène pouvait prendre. Étant donné qu'il s'agit aujourd'hui d'une figure de créateur, qu'adviendrait-il quand on lui proposerait d'appliquer à la lettre un livret de mise en scène historique. Le travail avec Romain Gilbert nous a prouvé que ces conditions n'annihilaient pas du tout le rôle du metteur en scène : s'il travaille effectivement sous contrainte, il

conserve néanmoins un large espace pour exprimer sa vision de l'ouvrage, notamment au travers de la direction des chanteurs.

CLASSIQUENEWS : Que dévoilent les récitatifs d'Ernest Guiraud ?

ÉTIENNE JARDIN : Les récitatifs d'Ernest Guiraud ne dévoilent rien qui ne soit déjà bien connu. La version qu'il a arrangée dès 1875 pour faciliter la circulation de Carmen dans le monde entier – en remplaçant les dialogues parlés de la création par des récitatifs – a été maintes fois enregistrée. Elle a été choisie ici par l'équipe artistique du Palazzetto Bru Zane pour des raisons à la fois pratiques (de facilité de casting) et de diffusion. Car si cette Carmen part en tournée, ce sont la mise en scène, les décors et les costumes qui voyageront : chaque opéra qui la reprendra pourra choisir ses interprètes.

CLASSIQUENEWS : A propos des parutions prochaines, en quoi l'album à paraître « Aux étoiles » s'inscrit-il dans le cycle « Au miroir des mondes » ? Quels sont les œuvres ainsi révélées ?

ÉTIENNE JARDIN : Certains des titres enregistrés dans ce double album de poèmes symphoniques français enregistré par l'Orchestre National de Lyon sous la direction ce Nikolaj Szeps-Znaider se rapportent directement à la thématique de l'exotisme au tournant du XXe siècle. Istar de Vincent d'Indy s'inspire d'une légende assyrienne, Le Rêve de Cléopâtre de Mel Bonis évoque l'Égypte, España de Chabrier nous fait traverser les Pyrénées. De manière plus générale, cette publication témoigne de la vivacité du genre symphonique en

France à partir des années 1870. Sous l'impulsion de Camille Saint-Saëns, ces courtes pièces « à programme » pour orchestre ont dynamisé les programmations de concert à Paris et on aurait tort de ne retenir que la Danse macabre ou L'Apprenti Sorcier de ce corpus foisonnant.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile le prochain livre « Berlioz à Paris » ? Le compositeur français est-il aussi incompris, isolé, écarté qu'il a bien voulu l'écrire toujours ?

ÉTIENNE JARDIN : Il ne faut jamais prendre ce qu'écrit Hector Berlioz au pied de la lettre. Sa prose est subtile, mordante et souvent très drôle, mais il prend de grandes libertés avec la réalité et possède une tendance à l'exagération qui a été maintes fois prouvée. Le livre collectif Berlioz et Paris, dirigé par Cécile Reynaud, s'intéresse bien sûr à la relation de Berlioz avec le public parisien, mais ne se limite pas à cette approche. La trentaine d'études qu'il regroupe se penche sur ce qui se joue entre un artiste et la ville dans laquelle il réside : comment se situe-t-il vis-à-vis de ses institutions ? Comment les différents lieux de la cité ont pu l'inspirer ou modeler son écriture musicale ? Quels ont été les contemporains qu'il y a croisés ? Et aussi comment la capitale française se souvient-elle du compositeur ?

Propos recueillis en septembre 2023

LIRE aussi notre présentation de **la nouvelle saison 2023 – 2024 du PALAZZETTO BRU ZANE** :
https://www.classiquenews.com/palazzetto-bru-zane-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-faure-et-ses-eleves-edouard-lalo-theodore-dubois/

VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS…

VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO,

Théodore DUBOIS…

Pour sa nouvelle saison 2023-2024, le Palazzetto Bru Zane déploie une double thématique : « voyages et hommages ». C'est le propre du Centre de musique romantique française basé à Venise, que d'élargir toujours ses champs de recherche dédiée à la musique française du « grand XIXè siècle » (XIXè et premier XXè siècle), tout en assurant aussi son rayonnement partout dans le monde.



Festivals et cycles à Venise (« Au miroir des mondes »,du 23 sept au 27 oct 2023 dédié aux exotismes dans la musique française) ; rendez-vous internationaux (Paris où a lieu son Festival d'automne ; en Allemagne, aux Pays-Bas, en Hongrie, jusqu'au Québec…) jalonnent ainsi une programmation particulièrement riche qui entre autres temps forts, commémore également le bicentenaire de la naissance d'Édouard Lalo (1823), ainsi que le centenaire de la mort de Gabriel Fauré et de Théodore Dubois (tous d'eux décédés en 1924).

CONSULTEZ ici l'intégralité de la brochure (présentation des cycles et festivals, détail des programmes des concerts et opéras : https://bru-zane.com/fr/scopri/la-stagione-2023-2024/

AU MIROIR DES MONDES
23 sept – 27 oct 2023



Premier temps fort, le cycle « Au miroir des mondes » révèle et interroge l’inspiration étrangère dans la musique française. De nombreux compositeurs évoquent les lointaines contrées dans une langue inspirée qui indique un « essai de renouvellement de l’art national ». Ces contrées étrangères

ainsi (re)découvertes et réinvesties interrogent l'identité de la musique française. Les compositeurs découvrent cette sensualité inespérée que condamnent en Occident, les bienséances de la morale bourgeoise. En témoigne toujours la réussite de la sulfureuse **Carmen de Bizet** dont la Habanera fameuse exprime l'Espagne, mais une Espagne réinventée voire fantasmée.

CARMEN version VIENNE 1875… Rendez-vous majeur de ce cycle événement : Carmen de Bizet (**les 22, 24, 26, 28, 30 sept**, à **ROUEN, Théâtre des Arts** / Ben Glassberg, direction / Romain Gilbert, mise en scène, avec Marianne Crebassa, dans le rôle-titre et Thomas Atkins, dans celui de Don José…) – mais aussi La Montagne noire d'Augusta Holmès et Le Tribut de Zamora de Charles Gounod. Après l'exhumation des versions originales de Faust de Gounod (2918), de La Vie parisienne d'Offenbach (2021), le Palazzetto Bru Zane propose la version de Carmen créée à Vienne le 23 oct 1875, avec la restauration des décors, des costumes et de la mise en scène d'époque, avec les récitatifs d'Ernest Guiraud.



PLUS d'infos sur CARMEN version Vienne 1975 : https://bru-zane.com/fr/evento/carmen/

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la Recherche et des publications au Palazzetto Bru zane à propos du cycle « Au miroir des mondes » et de Carmen version Vienne 1875 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/



Concert au Palazzetto Bru Zane à Venise © Matteo Da Fina

FESTIVAL A VENISE… Volet de ce cycle dédié aux exotismes, le festival à Venise qui a lieu **du 23 sept au 27 oct 2023**,

favorise **mélodies, musique de chambre et récitals de piano** : « Voyage onirique » le 23 sept (airs et duos de David, Halévy, Delibes, Dubois… avec Jodie Devos, soprano et Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano accompagnées par François Dumont, piano) ; « Deux pianos sur les routes » (Saint-Saëns, Massenet, Bonis, Chaminade,… par Guillaume Bellom et Ismael Margain, pianos, le 24 sept) ; « soirs étrangers », le 12 oct : œuvres pour violoncelle et piano de Boisdeffre, Vierne, Liszt, Tolbecque, Ravel… par Louis Rodde, violoncelle et Gwendal Giguelay, piano ; le 19 oct, programme « D'est en ouest » : œuvres pour violon, violoncelle et piano de Bonis, Lalo, Cras, Saint-Saëns… par le Trio Zeliha ; « Sur les bordes de la Méditerranée » le 27 oct : œuvres pour piano à 4 mains de Saint-Saëns, Fauré, Chaminade, Bonis, Ravel… par les sœurs Bizjak, piano. PLUS D'INFOS sur le Cycle « Au miroir des Mondes », présentation du festival : https://bru-zane.com/fr/evento/presentazione-del-festival-7/



PROCHAINS CD… En complément des concerts, le Palazzetto Bru Zane annonce cet automne, plusieurs parutions discographiques en liaison avec sa thématique « Au miroir des mondes » : le programme « Aux étoiles » / poèmes symphoniques français (Orch. National de Lyon / Niklaj Szeps-Znaider, direction – annoncé en octobre 2023); Mélodies persanes et œuvres de Berlioz et Ravel (Orch Philharmonique de Monte-Carlo / Kazuki Yamada, direction, avec Marie-Nicole Lemieux, contralto) – à paraître aussi prochainement.

VOLET OPÉRAS : Lalo, Holmès, Gounod

Le cycle « Au miroir des mondes » offre aussi un hommage à

Édouard Lalo (1823 – 1892), dans le cadre du bicentenaire de sa naissance en 2023 : Concerto pour violoncelle (Sol Gabetta, violoncelle / Orch Philh. de Radio France, Mikko Franck), les 20 oct (Paris, Philharmonie), 23 (Vienne, Wiener Konzerthaus), 24 (Munich, Isarphilharmonie), 25 (Hambourg Elbphilharmonie), 27 (Cologne, Kölner Philharmonie), 28 (Düsseldorf, Tonhalle), Francfort (Alte Oper), couplé avec Alborada del gracioso, Suite n°2 de Daphnis et chloé de Ravel, Trois femmes de légende de Mel Bonis.

Le Palazzetto Bru Zane affiche aussi l'opéra de Lalo, **Le Roi d'Ys** (créé en mai 1888 au Théâtre du Châtelet de Paris), partition majeure composé à 65 ans (en version de concert, les 11 janv 2024 à Budapest/ Müpa ; puis le 3 fév 2024 à Amsterdam / Concertgebouw). 2023 marque les 200 ans d'Edouard Lalo : ce « Roi d'Ys » donné à Budapest et Amsterdam est le jalon complémentaire au premier focus dédié au compositeur en 2015.

Outre Carmen et le focus Lalo, le cycle « Au miroir des mondes » offre plusieurs autres rendez-vous lyriques. D'abord, la recréation de l'opéra d'**Augusta Holmès**, « **La Montagne noire** », créé à l'Opéra de Paris en fév 1895, alors en plein wagnérisme. Musique et livret (de la compositrice) évoquent au XVIIè pendant la Guerre de Trente Ans, la lutte d'un chef de guerre, entre devoir et amour (les 13, 19, 24 janv 2024, puis 17 fév, 11 avril, 10 mai 2024 à Dortmund, Theater).

Puis à l'Opéra de **Saint-Étienne**, c'est **Le Tribut de Zamora de Gounod** (créé à l'Opéra de Paris en avril 1881) qui après avoir été enregistré dans la collection de livres disques « Opéra français » du Palazzetto Bru Zane, tient l'affiche dans la mise en scène de Gilles Rico, sous la baguette d'Hervé Niquet : les 3 et 5 mai 2024.

FESTIVAL DE PRINTEMPS A VENISE :
Fauré et ses élèves
23 mars – 23 mai 2024



Au printemps 2024 à Venise, le Palazzetto Bru Zane accueille son festival **Gabriel Fauré (et ses élèves)**, **du 23 mars au 23 mai 2024** : l'œuvre du maître, salué par la génération de Ravel comme un parrain, s'impose à juste titre ; au programme, sa musique de chambre et ses mélodies confrontées avec celles de ses disciples (participant à sa classe de composition au Conservatoire, ouverte dès 1896) : Schmitt, Koechlin, Enesco, Nadia Boulanger, Roger-Ducasse, Ravel.… sans omettre Juliette

Toutain qui obtient en 1903, que le Prix de Rome soit (enfin) ouvert aux compositrices ! Pour tous, Fauré transmet une exigence, un idéal qui inspire chaque sensibilité.

FAURÉ, UN MAÎTRE POUR TOUS… Fauré, formé à l'école Niedermeyer, se destine d'abord à la musique d'église comme le rappelle son sublime Requiem. Il donne l'ampleur de son génie dans l'intime et l'introspection pudique, ainsi dans ses (111) mélodies dont la musique mieux que les mots, exprime chaque sentiment profond ; ainsi sa prodigieuse musique de chambre qui renouvelle avec Franck et Saint-Saëns (son professeur), l'art français : Sonate pour violon n°1 (1877), Quatuor avec piano n°1 (1880), Quintette avec piano n°2 (1921)… Avec César Franck, à l'heure de la IIIè République, Fauré forme toute une génération de compositeurs appelés à marquer le renouveau de l'art français au XXè siècle.

Après une présentation du Festival Fauré à Venise (14 mars 2024) : le Palazzetto Bru Zane propose en son sein ou dans d'autres lieux vénitiens (Scuola Grande San Giovanni Evangelista, Auditorium Lo Squero,…), 7 concerts fauréens de quoi illustrer brillamment l'idéal fauréen dans la Cité des Doges ; entre autres rvs immanquables : œuvres pour quatuors à cordes et piano de Fauré et Roger-Ducasse (le 23 mars par le Quatuor Strada) ; mélodies par Cyrille Dubois, ténor et Tristan Raes, piano (24 mars) ; « Fauré et Enesco, maître et élève (13 avril), œuvres pour violoncelle et piano (Duo Domo, le 7 mai) ; la mélodie au temps de Fauré par les artistes de l'Académie de l'Opéra de Paris (le 16 mai) ; enfin Trios à cordes et piano (Fauré et Boëllmann par l'ensemble de musique de chambre de l'Accademia Teatro alla Scala, le 23 mai 2024).

Mais plusieurs concerts complémentaires célèbrent aussi **Fauré en France** :

La Philharmonie de PARIS ouvre le bal dès le 27 janv 2024 (à 18h : « Fauré ou le dernier amour », avec Pascal Quignard, récitant et Aline Piboule, piano : évocation de la liaison entre Fauré et Marguerite Hasselmans), puis à 20h : musique de chambre par le Quatuor Strada (Quintettes avec piano n°1 et 2 ; Quatuor à cordes – Simon Zaoui, piano). Le 5 avril : Shylock, Berceuse, Les Roses d'Ispahan, Clair de lune, Requiem, Tarentelle … par l'Orchestre de chambre de Paris (Laurence Equilbey, direction) avec Sandrine Piau, soprano / Julien Dran, ténor / Tassis Christoyannis, baryton (couplés avec des œuvres de Massenet et Saint-Saëns (Danse macabre dans sa version avec voix).
TOULOUSE affiche le 28 mars 2024 (Halle aux grains), plusieurs mélodies de Fauré, couplées avec Les Sept Paroles du Christ en croix de César Franck (Orchestre National du Capitole de Toulouse / Ariane Matiakh, direction).
Puis l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille (le 23 mai 2024) propose un récital dans le thème : « la mélodie au temps de Fauré », mélodies de Fauré et ses élèves (par les artistes de l'Académie de l'Opéra de Paris (concert donné au Palazzetto Bru Zane, le 16 mai précédent).



Au Québec, Fauré sera tout autant célébré, avec l'œuvre de celui qui la précédé au poste de directeur du Conservatoire de Paris : Théodore Dubois, un nom déjà bien connu pour les festivaliers familiers du Palazzetto Bru Zane ; un précédent festival lui avait été dédié à Venise, révélant le raffinement d'une écriture perfectionniste (Festival Palazzetto Bru Zane Canada, de juillet 2023 à mai 2024 : 9 concerts à Saint-Irénée, Québec, Montréal). Plus d'infos ici : https://bru-zane.com/fr/ciclo/palazzetto-bru-zane-canada/

Le FESTIVAL PALAZZETTO BRU ZANE PARIS
Du 3 au 26 juin 2024

Après un festival parisien qui leur était dédié, les compositrices romantiques conservent une place de choix (œuvres de Henriette Renié, Mel Bonis). Le prochain **festival du Palazzetto à Paris (11ème édition, du 3 au 26 juin 2024)** poursuit ainsi le cycle de résurrections avec les Contes fantastiques de Juliette Dillon, inspirée par ETA Hoffmann (le 3 juin, par Jean-Frédéric Neuburger, piano)

Parmi les autres programmes prometteurs, le 4 juin à l'Amphithéâtre de la Cité de la musique, concert « Belle Époque », soulignant la vitalité de l'inspiration des compositrices d'alors, inspirées par le dialogue violoncelle / piano : œuvres d'Henriette Renié, Lili Boulanger (D'un soir triste), Mel Bonis, Nadia Boulanger (par Victor Julien-Laferrière, violoncelle / Théo Fouchenneret, piano).

Puis l'Auditorium de Radio France programme un « Gala Fauré » le 13 juin 2024 ; au programme : Pelléas et Mélisande, Ballade pour piano et orchestre, Fantaisie pour piano et orchestre, Elégie pour violoncelle et orchestre par Aurélienne Brauner, violoncelle / Lucas Debargue, piano / l'Orchestre National de France / Marzena Diakun, direction.



Enfin, le TCE affiche son « Gala Belle Époque » où figure Mel Bonis (Danse sacrée) aux côtés de

Dubois, Massenet, Saint-Saint-Saëns (Orch de Chambre de Paris / Fabien Gabel, direction, avec Marie-Nicole Lemieux, contralto: le 26 juin 2024). PLUS D’INFOS sur le FESTIVAL PALAZZETTO BRU ZANE PARIS : https://bru-zane.com/fr/festival/11-festival-palazzetto-bru-zane-paris/



Concert ou conférence au Palazzetto Bru Zane à Venise © Matteo Da Fina

DIFFUSION INTERNATIONALE, les opéras en tournée… En version scénique, s'affirment tout autant « **Fausto** » de **Louise Bertin**, (dévoilé à l'été 2023 au concert) à Essen ; comme **La Fille de Madame Angot** de **Charles Lecocq**, (publié en 2021 en livre-disque dans la collection « Opéra Français »), tient l'affiche de l'Opéra-Comique (automne 2023). Également en tournée, les productions déjà applaudies : La Vie parisienne, **Ô mon bel inconnu**, Le 66 ! ; sans omettre la soirée café-concert (« ***On aura tout vu, une nuit au café-concert*** », conçue par le ténor Flannan Obé, Ferme de Ville Favart, le 22 oct 2023, puis les 9, &à, 11 fév 2024 au Palazzetto Bru Zane, Venise).

PALAZZETTO BRU-ZANE
saison 2023 – 2024

Toutes les infos, les programmes, la brochure en ligne :
https://bru-zane.com/fr/



ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Etienne Jardin**, directeur de



la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française à Venise, répond aux questions de CLASSIQUENEWS. A l'occasion du lancement de la nouvelle saison 2023 – 2024, présentation des temps forts des nouveaux cycles musicaux à Venise et dans le monde, dont « Au miroir des mondes » qui interroge dès le 23 sept 2023, les exotismes dans la musique romantique française… Pourquoi restituer aujourd'hui l'opéra Carmen de Bizet dans les décor et costumes de sa création à Vienne en 1875 ? N'est-ce pas « brimer » la liberté du metteur en scène chargé d'en réaliser la cohérence de la réalisation ? Quels seront apports de deux nouvelles parutions : le double cd « Aux étoiles » et le livre « Berlioz à Paris » ? : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/



Etienne Jardin, directeur de la recherche et des Publications du Palazzetto Bru Zane © Matteo Da Fina

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane à propos de la

nouvelle saison 2023 – 2024 (Au miroir des mondes, Carmen 1875, …)

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda, Jennifer Holloway, OPRL, G. Madaras (2 cd Palazzetto Bru Zane, 2022)

L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont

assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : **César Franck (1822-1890)** y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)… Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est orchestralement flamboyante.

Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

Après Stradella de 1841 (révélé à Liège en 2012), Hulda est l'œuvre d'un auteur mûr qui a su réfléchir à l'évolution du théâtre français, vis à vis de Wagner, trouvant une voie médiane, totalement aboutie. La trajectoire de l'héroïne est saisissante en intelligence et en complexité psychologique : son monologue final, d'essence tragique et sacrificiel, donne la mesure de sa dignité exemplaire, sœur de Brünnhilde ou de Senta. La couleur pathétique et fantastique, le souffle du chœur, le raffinement orchestral, la caractérisation harmonique de chaque séquence affirment le tempérament dramatique de César Franck, d'autant que le chef **Gergely Madaras** s'entend à merveille pour en exprimer chaque accent, disposant d'instrumentistes affûtés et sensibles parmi les pupitres de l'**Orchestre philharmonique royal de Liège**. **Le Chœur de chambre de Namur,** d'une finesse expressive remarquable apporte son concours idéal, soulignant davantage la somptueuse parure dramatique de l'écriture franckiste.

Après une série de représentations en version semi scénique (entre France et Belgique, en mai 2022), voici

l’enregistrement de la version intégrale avec une distribution très convaincante – Parmi les solistes, saluons l’épaisseur subtile de **Matthieu Lécroart** (Gudleik), l’élégance de **Véronique Gens** (Gudrun) ; surtout le relief à la fois tendre, héroïque et hautement dramatique de **Jennifer Holloway** dont la Hulda de braise, éclaire les vertiges intérieurs du personnage central, amoureuse et vengeresse à la fois dont toute aptitude au bonheur s’effondre pour l’accomplissement de la fatalité. La révélation est nous l’avons dit, totale et le disque, prolongement de représentations prometteuses, répare ainsi un oubli malheureux, preuve éclatante de la singularité lyrique d’un oublié de l’histoire : César Franck.

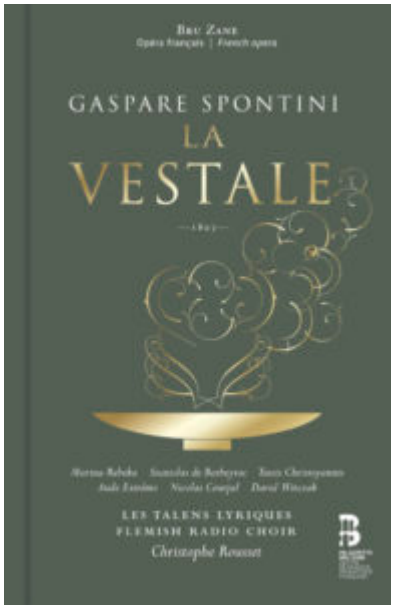
CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recréation. *Livret de Charles Grandmougin (d’après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l’Opéra de Monte-Carlo*. Collection « Opéra français », 3 cd **Palazzetto Bru Zane** (juin 2023) – Enregistré en mai 2022 à Namur et à Liège. CLIC de **CLASSIQUENEWS été 2023.**

Distribution

Hulda : **Jennifer Holloway** / Gudrun : Véronique Gens / Swannhilde : Judith van Wanroij, La Mère de Hulda, Halgerde : Marie Gautrot/ Thordis : Ludivine Gombert / Eiolf : Edgaras Montvidas / **Gudleik : Matthieu Lécroart** / Aslak : Christian Helmer / Eyrick : Artavazd Sargsyan / Gunnard :François Rougier / Eynard : Sébastien Droy / Thrond : Guilhem Worms

/ Arne, Un Héraut : Matthieu Toulouse. **Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Chœur de Chambre de Namur** / direction : **Gergely Madaras**.

Précédent CD critiqué sur CLASSIQUENEWS, « *Opéra français* » **Palazzetto Bru Zane** / Gaspare Spontini : **La Vestale** / Les Talens Lyriques (version 1807) « *rétablie dans ses tessitures idoines* »… – **CLIC de CLASSIQUENEWS : …** » Au jeu de la contextualisation, La Vestale confirme ainsi sa place singulière dans l'évolution du drame lyrique français, annonçant même Bellini. Recréation remarquable »…

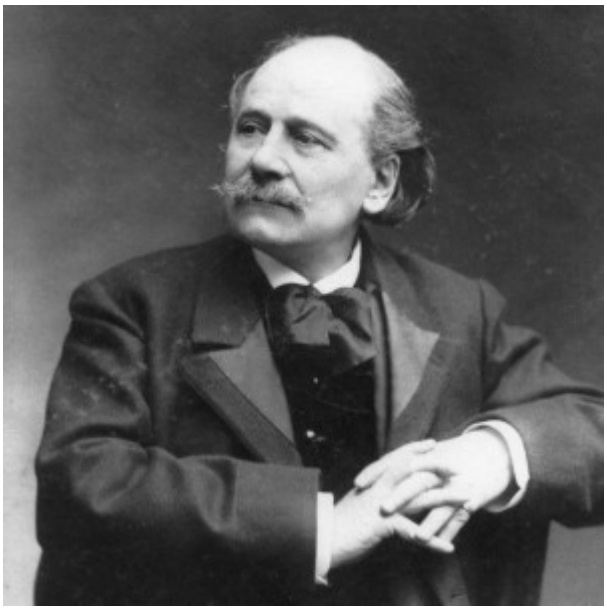


https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini-la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)

CRITIQUE, opéra. THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, Paris, le 4 juillet 2023. MASSENET : Grisélidis (version de concert).

Entendre deux raretés lyriques absolues au TCE à seulement deux semaines d'intervalle permet de mesurer la chance du mélomane curieux à Paris, qui sait pouvoir profiter de l'investissement constant des équipes du **Palazzetto Bru Zane** (**PBZ**) en la matière, depuis plus de dix ans. Après le tempérament volcanique de Louise Bertin révélé dans Fausto, voilà peu (https://www.classiquenews.com/critique-opera-theatre-des-champs-elysees-paris-le-20-juin-2023-bertin-fausto-les-talens-lyriques-ch-rousset-version-de-concert/), place aux délices raffinés de Massenet, autour de sa fantaisie médiévale « ***Grisélidis*** » (1901). Comme à l'habitude, ces différents concerts seront à retrouver dans l'élégante et passionnante



collection des livres-diques «Opéra français» du PBZ, aux côtés notamment de ***Thérèse*** : https://www.classiquenews.com/cd-massenet-therese-gubischdupoucastronovo-altinoglu2012/ et du ***Mage*** https://www.classiquenews.com/cd-massenet-le-mage-campellone-2012/, du même **Jules Massenet**.

Avec Grisélidis, Massenet surprend par un opéra-comique ramassé en deux heures de musique, qui dévoile toute la palette très variée de son inspiration. La muse de Massenet se joue d'un livret rocambolesque, ici augmenté de l'apport tragi-comique du Diable, qui reprend l'histoire alors bien connue d'un mari jaloux invariablement convaincu de l'infidélité de son épouse. Si le début de l'opéra commence par les effluves soyeuses d'une orchestration éthérée aux vents, il est rapidement suivi par le lyrisme ardent de l'hymne à la beauté de l'héroïne, entonné par son promis Alain. Les élans pieux de Grisélidis reprennent ensuite cette musique franche et poignante, à l'opposé des vignettes musicales mouvantes (proches du pointillisme) préférées pour accompagner les autres rôles sérieux, notamment celui du Marquis et de la servante Bertrade. Le contraste n'en est que plus grand avec le style piquant et dansant qui anime les apparitions du Diable et de sa femme, apportant une truculence savoureuse tout du long. Les dialogues un peu datés, tout comme les références religieuses appuyées, prêtent parfois à sourire, mais permettent paradoxalement de prendre de la distance avec l'apologie conservatrice du statut de l'épouse au début du XXème siècle, nécessairement soumise à la toute puissance de son mari.

La soirée est portée par **un plateau vocal parmi les plus réjouissants** du moment, à quelques infimes réserves près. Ainsi de **Vannina Santoni** (Grisélidis), dont la précision technique impressionne jusque dans les parties les plus ardues, même si son style un rien précautionneux explique, aussi, ses limites au niveau interprétatif. On aimerait ainsi

une intention un peu plus mordante par endroits pour nous arracher cette émotion qui doit poindre, notamment lors de sa splendide prière au début du III. Quoi qu'il en soit, la soprano française assure l'essentiel, portée par un timbre séduisant, sans parler de la souplesse de son émission.
On aime aussi la clarté d'élocution aérienne **Julien Dran**, d'une justesse dramatique toujours aussi éloquente, de même que le solide **Thomas Dolié** (Le Marquis), à la diction idéale dans ce rôle. Mais c'est peut-être plus encore le désopilant **Tassis Christoyannis** qui fait valoir un inattendu tempérament comique en Diable, très incarné ici, jusque dans les accentuations et les mimiques visuelles. Outre les choeurs bien préparés, les seconds rôles assurent leur partie de manière superlative, notamment la voix charnue d'**Adèle Charvet** (Bertrade), d'une belle résonance d'émission.

Quel plaisir, aussi, de retrouver un spécialiste de Massenet aussi attentionné que **Jean-Marie Zeitouni** à la tête de l'excellent **Orchestre de l'Opéra national Montpellier Occitanie** : le chef québécois, régulièrement invité à Nancy et Montpellier, démontre une fois encore tout le bien que l'on pense de lui, à force d'équilibre avec le plateau et d'allégement de la masse orchestrale, au service d'une interprétation musicale d'une grande expressivité.

CRITIQUE, opéra. THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, Paris, le 4 juillet 2023. MASSENET : Grisélidis. Vannina Santoni (Grisélidis), Julien Dran (Alain), Thomas Dolié (Le Marquis), Tassis Christoyannis (Le Diable), Antoinette Dennefeld (Fiamina), Adèle Charvet (Bertrade), Thibault de Damas (Le Prieur), Adrien Fournaison (Gondebaut), Chœur et Orchestre de l'Opéra national Montpellier Occitanie, Noëlle

Gény (chef de chœur), Jean-Marie Zeitouni (direction).

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 jan 2023. OFFENBACH : La Vie Parisienne. Orch Nat Capitole / Romain Dumas



Proposée en concert, il n'était pas évident que cette opérette dans une version de plus de 3 heures ravisse le public. Et pourtant le succès a été total. Cette longue version remonte aux sources de la création. Le Palazzetto Bru-Zane a financé ce travail éditorial qui réintègre plusieurs airs et moments vocaux plus exigeants voir virtuoses qu'Offenbach avait biffés, trouvant une distribution plus théâtrale que lyrique à la création. Cette version de 1866 n'a donc jamais été entendue par Offenbach et il ne l'a pas validée. Cela correspond à sa composition musicale « pure » sans les modifications d'homme de théâtre qui l'ont conduit au succès que l'on sait.

La Vie parisienne originelle à Toulouse

Quelle énergie dans cette Vie Parisienne !

C’est donc un plaisir de musiciens et effectivement certains rôles deviennent plus importants. Ainsi Gabrielle devient la prima donna assoluta. Le rôle gagne en airs nouveaux mais surtout il a la responsabilité de lancer de nombreux ensembles dont l’inénarrable couplet de la Bouillabaisse. C’est bien la qualité de jeux des chanteurs, leurs mimiques, leurs fragiles accessoires qui ont ravi le public. Vocalement toute la distribution est admirable mais surtout l’inventivité musicale et le panache vocal sont augmentés par un engagement théâtral exceptionnel. Ce concert était enregistré pour illustrer la version éditée par le Palazzetto Bru-Zane ainsi chaque chanteur était cantonné à sa place devant son micro ! Leur mérite de faire vivre leur personnage était donc immense et sera perceptible dans l’enregistrement. Le jeune chef **Romain Dumas a beaucoup d’énergie** ; il anime toute cette intrigue tarabiscotée avec panache et humour. Les tempi sont vifs ; les enchaînements, très vivants. L’Orchestre du Capitole mange du pain béni et fait feu de toute sa musicalité, sa virtuosité et son humour. C’est véritablement jubilatoire. Le chœur du Capitole débute avec une entrée spectaculaire qui demande beaucoup de concentration entre les nombreux sous-groupes. Ce n’est que petit à petit que la tension baisse et que leur amusement devient partagé.

La distribution est de haut vol. Les hommes d’abord puisque ce sont eux qui entrent en scène en premier. En Bobinet, **Marc Mauillon** est absolument irrésistible et c’est dommage que le rôle ne nous permette pas de l’entendre davantage. Ses mimiques sont drolatiques ; la voix, superbement conduite. Son compère plus favorisé dans la partition est **Artavazd Sargsyan** en Gardefeu. Tout aussi impliqué que Bobinet, il a un humour plus subtil ; vocalement, les exigences du rôle lui permettent

de belles démonstrations de virtuosité. **Jérôme Boutillier** est un Baron truculent, ridicule et pourtant touchant avec une voix très spectaculaire. Sa Baronne est très assortie vocalement avec la même splendeur sonore et scéniquement un jeu en demi-teinte qui lui permet d'apprécier un personnage plus subtil qu'habituellement. En Baronne, **Sandrine Buendia** a un grand talent scénique. **Véronique Gens** en Métella promène son élégance lasse ; très concentrée sur sa partie vocale elle maintient son timbre et maîtrise son vibrato grâce à une concentration sans faille. Plus de théâtre lui aurait permis une meilleure intégration car elle a semblé toujours un peu « lointaine ».
La grande diva est donc sans contestation **Anne-Catherine Gillet** : Gabrielle la gantière, une artiste aussi superbe que virtuose. Son énergie semble illimitée ; des changements de costumes à vue, des sourires charmeurs : son jeu est sensationnel. D'autant que cela se passe sur moins d'un mètre carré ! La voix est d'une beauté délicieuse, ronde, irisée de couleurs fleuries avec des aigus cristallins et une homogénéité de tessiture très agréable. Son aisance avec le texte dans une diction parfaite, fait également le charme de son personnage. Et son humour est tout à fait jubilatoire.

Pierre Derhet joue plusieurs rôles. Son Frick est spectaculaire mais son Brésilien ne l'est pas moins, il rend sa voix presque méconnaissable. C'est vraiment bleuffant ! **Marie Gautrot** est une Madame de Quimper-Karadec de haute tenue : voix large et prestance scénique imposante. Elle joue son texte avec beaucoup d'aisance. Les autres dames créent une énergie d'ensemble assez remarquable, jeu collectif et rares moments de mise en valeur. C'est également cet esprit collectif qui conduit aux meilleures réussites chez Offenbach. Donc félicitons **Elena Galitskaja** en Pauline véritable rouée coquine ; **Louise Pingeot** en Clara, **Marie Kalinine** en Bertha et **Caroline Meng** en Dame de Folle-Verdure déjantée. **Philippe Estéphe** en Urbain et Alfred, **Carl Ghazarossian** complètent avec humour l'équipe gagnante.

Ce concert de 3h20 comportait un court entracte. Il passe très vite grâce à la présence vivifiante des artistes. Ne doutons pas qu'au disque cette version ravira la première place, tenue pour l'heure par la version de Michel Plasson chez EMI avec une distribution incroyable dont LA METELLA de Régine Crespin et Mady Mesplé en Gabrielle pyrotechnique. L'art de Michel Plasson demeure irremplaçable dans ce répertoire… En Choisissant Toulouse pour son enregistrement, le Palazzetto Bru-Zane permet un challenge en toute amitié, non sans un certain humour.

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 janv 2023. OFFENBACH : La Vie parisienne. Romain, opéra bouffe en 5 actes (version de 1866). Version de concert. Avec Anne-Catherine Gillet, Gabrielle ; Artavazd Sargsyan, Gardefeu ; Marc Mauillon, Bobinet ; Jérôme Boutillier, Le baron ; Sandrine Buendia, la baronne ; Véronique Gens, Métella ; Pierre Derhet, Le Brésilien, Frick, Gontran ; Elena Galitskaja, Pauline ; Marie Gautrot, Mme De Quimper-Karadec ; Louise Pingeot, Clara ; Marie Kalinine, Bertha ; Caroline Meng Mme de Folle-Verdure. Philippe Estèphe, Urbain, Alfred ; Carl Ghazarossian, Joseph, Alphonse, Prosper ; Chœur du Capitole (chef de chœur Gabriel Bourgoin) ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; direction, Romain Dumas. Crédit photo : Romain Alcaraz